



La rédemption

par Jean Colombier

4^{ème} épisode

C'est donc au moment où le Président, accablé, levait la séance d'une voix d'outre-tombe, que Sauvatre a eu une illumination :

- Mais il y a une solution ! L'arbitrage ! Il faut que Sabut fasse l'arbitre !

Bon sang ! Et personne n'avait songé à cette initiative de la Fédé ! Pour une fois qu'elle proposait quelque chose de judicieux ! Les punis se voyaient offrir une chance de rachat, il leur suffisait de suivre un stage d'arbitrage puis de diriger un certain nombre de matches de jeunes ou de petites séries, et ils voyaient leur peine réduite de moitié. Le Président n'avait pas besoin de calculette, je pose douze et je divise par deux, cela ne nous fait plus que six mois, nous sommes en octobre, en avril notre homme peut remettre le maillot. Et inutile d'ébruiter la chose : la tête de nos adversaires en phases finales quand ils verront Sabut entrer sur le terrain !

- Antoinette, remets nous ça ! Et allez me chercher Sabut, oui tout de suite, il n'y a pas de temps à perdre.

Une heure plus tard, les mains dans le dos, dansant d'une jambe sur l'autre, fort penaud, Sabut se trouvait devant les huiles. Il a vite compris que quelque chose ne tournait pas rond. D'habitude c'était « qu'est-ce que tu bois, Sabut ? » à quoi il répondait, le doigt péremptoire « Monsieur Sabut », tout le monde rigolait et puis voilà. Ce soir, rien, pas d'invitation à boire un coup, même pas à prendre un siège, des regards fuyants, une ambiance pesante. Il se doutait bien qu'on ne le convoquait pas pour le féliciter. Sa maladresse de l'autre jour lui en avait laissé gros sur la patate. Car c'est de maladresse qu'il s'agissait, il aurait été fort surpris qu'on lui reproche une brutalité déplacée. Non, il plaiderait coupable mais coupable de maladresse. Pour sa défense, il évoquerait une reprise tardive de la compétition, il était un peu juste physiquement, il s'était un peu emballé, et puis ce Morin, le 4 adverse, lui avait causé, et il n'aimait pas ça, Sabut. Il l'avait même regardé, et Sabut ne supportait pas.

Bref, il avait déconné et supposait que les dirigeants voulaient le voir en petit comité pour lui annoncer la punition, lui faire les gros yeux en plaisantant avant de trinquer à la santé de Morin et des autres. Il se voyait bien prendre deux trois matches, un coup de poing ça ne vaut pas plus, belle calotte, d'accord, l'autre n'avait repris ses esprits que dans le bus, ce qui d'ailleurs l'avait un peu chagriné : il aimait bien, après les empoignades, parler de tout et de rien autour d'un verre avec ses victimes, en général pas trop rancunières.

Lorsque le Président Manolo lui a annoncé la sentence, la première réaction de Sabut a été de rire, ah bon, si le Président fait de l'humour, tout va bien, si ça se trouve je m'en tire avec un avertissement, tiens pour changer je vais me prendre une petite mousse...

Il lui a fallu du temps pour comprendre que personne ne plaisantait. Il lui en a fallu un peu plus pour mesurer l'ampleur du désastre. Un an de suspension, une carrière amputée ! Il se serait bien mis à pleurer, mais il ne savait pas trop comment on fait, et puis de toute façon il n'était pas certain que les dirigeants se lèvent pour le prendre dans leurs bras. Un an de suspension pour une simple gifle, mais où allait-on ! Sabut était très malheureux.

Fin de l'épisode.

Malheureux, on le serait à moins. Un an sans jouer, sans calotter. Mais comment va réagir notre héros quand il découvrira le marché qu'on veut lui mettre en main ?

A mon avis, c'est pas dans la poche ...

A suivre ...

France Irlande au Stade de France

Stade Espinas sou 8h30 samedi matin. Il fait moins 5. On va se cailler ! Jacky et sa femme les «techniciens de surface du club house» (on les appelle comme ça maintenant) préparent le café. 9h l'heure du départ. Le car est arrivé mais bien sur tous les voyageurs ne sont pas là. 9h15, ça y est, tous le monde est là ; on embarque. On met les sacs dans la soute. C'est bizarre, mais qu'est ce qu'ils sont lourds !

9h30, c'est parti. «El Présidente» y va de son discours de bienvenue : bonne journée, bon match, évitez de dégueuler dans le car, bref, les banalités habituelles. Pour vos petites oreilles sensibles, nous allons passer vous vendre le bonnet des Zaba's Boys en pure laine polaire car il paraît qu'il fait moins 15 à Paris. Tous les prétextes sont bons pour faire un peu de sous.

Distribution des billets pour le Stade de France : 2 ici, 3 là, moi il m'en faut 5 j'ai des potes à Paris etc.... Fin de la distribution. 2 voix s'élèvent au fond du car, 2 supporters qui se rendent pour la première fois voir un match du tournoi : «Nous on a pas de places !». Stupeur. Merde, j'ai du me planter et en donner 2 de trop. On recompte. C'est simple, on compte le nombre de places occupées ; non les sièges vides ça sera plus facile ; non, chacun prend son billet à la main et le lève. 42, non 47, non 54 ; attendez, les gars, on recommence. Devant la mine déconfitée des participants au comptage, Benoît surgit, regarde «El Présidente» droit dans les yeux et annonce :

«Tu as pris 54 places mais avec ceux de Paris il en fallait 56.

Merde, merde, merde, je me suis gouré !!! J'ai vendu plus de place que je n'avais de billets.

Tant pis, je donne mon billet. Mais il m'en faut un autre. Coco qui a remarqué que nos places étaient en tribunes hautes et qui souffre d'un vertige maladif dit : «Moi, je donne mon billet et je reste avec toi Alain» Devant tant de générosité les gars dans le car ont pratiquement la larme à l'œil.

On va bien trouver 2 places au Stade sinon, Coco, on ira dans un bar et on boira de la bière. Hervé, discrètement, vient d'avoir au téléphone des potes de l'athlétisme de Niort qui faisaient eux aussi un car. On est sauvé ! Il leur reste 2 places qu'on peut récupérer au Stade de France. Au prochain arrêt, on arrose ça. Chose promise, chose due. On s'arrête bientôt et des glacières surgissent une myriade de liquides colorés, blanc, rouge, jaune, rosé, ambré. Les pieds dans la neige, dans un froid sibérien, les visages sont béats de satisfaction.

Ah, voilà le Stade de France. On descend devant et on se retrouvera au même endroit à la fin du match. Tout le monde se rue vers sa place sauf El Présidente et Coco. Celui-ci, pris par le vertige refuse de monter. T'inquiète, on va interpeller un mec de la Fédé, tu sais, ceux qui ont un grand cache poussière bleu et une discrète pancarte autour du cou. Et alors là, chapeau bas. Le mec nous dit : ne vous inquiétez pas nous avons des places réservées pour les hand..., pardon, les personnes en difficultés. Eh, attendez, moi je suis accompagnateur il faut que je reste avec lui. Et nous voilà installé presque à une place de VIP.

Coco, la prochaine fois que je reviens, je t'emmène avec moi !

Un match magnifique où les cœurs s'embrasent devant les exploits des tricolores mais où on a de plus en plus l'impression d'avoir un iceberg dans chaque chaussure tellement il fait froid. Fin du match ; on se retrouve comme convenu à l'endroit où le car nous a déposé. Mais pas de car et un coup de fil nous apprend qu'il est bloqué par les embouteillages à plus d'une heure. Ce ne sont plus des icebergs mais la banquise toute entière que nous avons dans chaque godasse. Coco se sent mal. Nous l'installons dans un abri bus. Il m'aura vraiment tout fait celui-là aujourd'hui !

Voilà le car ! Non c'est pas lui. En voilà un autre puis un autre, puis un autre. On désespère. Cette fois c'est lui. On s'engouffre à l'intérieur. Merde, on a oublié l'essentiel : les bouteilles, elles sont toutes dans la soute. «Chauffeur, dès qu'on le peut, on s'arrête car il y en a qui veulent pisser» (tu parles !)

On s'arrête et cette fois, on monte les casses croûtes et les bouteilles dans le car ; il fait vraiment trop froid dehors.

Et là, miracle, les pieds se réchauffent, les corps montent en température et les têtes s'enflamment. Tiens, il est 3h du matin et on arrive à Niort. Qu'est ce que le temps passe vite lorsqu'on trouve à s'occuper !

Allez, salut tous le monde, rentrez bien et à l'année prochaine.

Alain Rouvreau



Rappel :
Samedi 17 avril : soirée de l'Amicale
5-6-7 juin : sortie de fin de saison



Lettre destinée aux adhérents/sympathisants
Réalisation : bureau de l'Amicale des Anciens.

Pour tous contacts :

- Alain Rouvreau : alrouvreau@hotmail.fr
- Bernard mehouas : bernard.mehouas@sfr.fr
- Serge Sirac : serge.sirac@club-internet.fr
- Fabien Tratatel : flratapel@free.fr

Ou à l'entraînement le jeudi au stade Espinassou à 18h 30

Photos : Patrick Bruguères